

les assistant à la mort je gagnai leur mal et estant prest de mourir comme les autres, un officier de nos troupes estant survenu sur les neiges avec 30 hommes dont 15 estoient des Iroquois, amis et chrestiens, pour voir à la dérobée l'estat où nous estions; aprez 80 lieues de marche sur les glaces et les neiges chargés de leurs vivres, hardes, et armes, ils nous trouvèrent en très mauvais estat et de peur de rester eux mesmes dans ce fort, où le mauvais air leurs fit sentir d'abord les 1<sup>ers</sup> commencemens de cette estrange maladie, ils résolurent de partir aussi tost et de faire toute la diligence possible pour ne pas estre enveloppés ou rencontrés par les ennemis. Cet officier qui estoit mon amy ayant sceu du chirurgien que je n'avois plus qu'un ou 2 Jours à vivre si l'on ne me tiroit de ce poste, entreprit de m'enlever à demy mort, refusant de faire la mesme grâce à quelques autres, mesmes officiers, qui moururent ensuite, mais qui estoient moins prests de la mort que moy, alléguant la longueur du voyage, l'incommodité de la saison, la nécessité de porter leurs armes et vivres et leur couverture, et la nécessité de faire grande diligence, à cause des ennemis qui les suivoient à la piste. Il entreprenoit de faire pour moy ce qu'il ne feroit pas pour un autre. L'ayant prié de me laisser mourir, et de vouloir substituer en ma place un officier malade, il le refusa absolument. Estant donc devenu désormais inutile par l'estat où je me trouvais, le reste de la garnison receut l'absolution générale, tandis qu'on me portoit sous les bras, puis m'ayant lié sur un traîneau, où 2 gros chiens estoient attelés on se mit en chemin passant sur un lac glacé. La glace s'estant cassée je